

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
 E-mail : info@lesoirdalgerie.com

A FONDS PERDUS

L'euro détrônera-t-il le dollar ?

L'euro n'a toujours pas les faveurs du marché de change parallèle local où il vaut, en général, un dinar de moins qu'à la banque. En dehors des périodes de forte demande, comme celle des grandes vacances ou du pèlerinage, cinq ans après l'apparition des billets en euros, l'enthousiasme n'est toujours pas de mise autour de Port Saïd.

L'opinion européenne n'est pas plus enthousiaste pour l'euro qu'elle associe à la hausse des prix. En Allemagne, la monnaie unique est même tournée en dérision : on l'appelle le "Teuro", un jeu de mots sur "teuer", qui signifie cher, et euro.

En France, l'euro, jugé trop fort face au dollar et au yen, est rendu coupable de la médiocrité des exportations françaises.

Des réticences psychologiques expliquent peut-être les difficultés à basculer le mental dans la nouvelle échelle de prix et de valeurs ; une majorité de citoyens européens continuant à évaluer un prix dans l'ancienne monnaie pour des achats importants.

La Commission œuvre à dédramatiser la situation. Elle voit dans cette méfiance juste une « fausse impression [qu'il] peut s'expliquer par la mauvaise image donnée par les abus commis dans certains secteurs et certains pays au moment de la mise en circulation de l'euro en 2002, et par la tendance psychologique généralement observée à constater les

augmentations de prix plus facilement que les diminutions ».

Consciente de ce que la confiance dans la monnaie est un élément indispensable à sa stabilité à long terme, la Commission européenne prend ainsi très au sérieux les réactions de l'opinion. Elle réagit en soulignant l'usage massif de la monnaie unique, y compris hors de ses frontières, usage qui s'est traduit par un triplement des billets en circulation depuis leur introduction, de 221 milliards d'euros en janvier 2002 à plus de 600 mds actuellement. Aussi, selon les estimations de la Banque centrale européenne (BCE), "entre 10 et 20% de la valeur totale des billets en euros est aujourd'hui en circulation en dehors de la zone euro". Le commissaire européen aux Affaires économiques et monétaires, Joaquín Almunia, rattache ce succès de l'euro à "une inflation et des taux d'intérêts qui, pour de nombreux pays, n'ont jamais été aussi bas aussi longtemps".

Pour M. Almunia, les autres avantages sont : la protection contre les crises de changes qui frappaient régulièrement les anciennes monnaies (notamment la lire italienne), une réduction du prix des produits importés, y compris le pétrole (parce que facturé en dollar), une progression des échanges et des investissements au sein de la zone euro réduisant sa dépendance extérieure, des voyages plus

faciles et moins chers et, enfin, une plus grande transparence des prix favorisant la concurrence.

Charles Wyplosz, professeur d'économie à l'Institut de hautes études internationales de Genève et directeur du Centre international d'études monétaires et bancaires, rejoint les thèses de la Commission et de M. Almunia ; il met cet « euro-scepticisme » monétaire sur le compte d'une « communication désastreuse » de la BCE, d'une « culture bureaucratique » de la Commission et de la nomination de « présidents ou de commissaires sans aucun charisme » — ces derniers n'autoriseraient pas à « faire rêver avec l'euro ». A l'opposé, un discours plus radical relie cette méfiance à l'engouement des marchés financiers, qui spéculent sur l'appréciation de l'euro par rapport au dollar (en 2006, l'euro s'est apprécié de 11,11 %, pour finir à 1,3199 dollar). Le boom d'une minorité qui s'enrichit, via la bulle financière et immobilière, en est l'aspect le plus visible. En dehors de nos cambistes en herbe et de l'opinion européenne majoritairement sceptique, le reste du monde a une meilleure opinion de l'euro.

Même s'il lui reste encore à faire un long chemin pour détrôner le billet vert, l'euro a confirmé en 2006 sa suprématie sur les marchés obligataires et nombre de banques centrales, notamment asiatiques, lui accordent une place de plus en plus grande dans leurs réserves.

Bien mieux, la monnaie unique confirme sa place de leader sur les marchés obligataires. En 2006, l'encours de titres internationaux libellés en euros a représenté 45% du total mondial, contre 37% pour le dollar, selon les données recueillies par Capital

Market Association et publiées dans le *Financial Times*. Par rapport à 2002, la progression de la devise européenne est spectaculaire. A l'époque, l'euro représentait à peine 27% de l'encours mondial, contre 51% pour le billet vert.

La décision prise par Téhéran le 18 décembre dernier de libeller ses revenus extérieurs et ses avoirs à l'étranger en euros plutôt qu'en dollars aurait été mise sur le compte de ses difficultés à trouver un compromis avec la communauté internationale sur son programme nucléaire si un autre Etat, bien sous tous rapports, les Emirats arabes unis, n'avait pas annoncé, à son tour, le 27 décembre, sa volonté de convertir 8 % de ses réserves en euros (soit 2 milliards) d'ici à septembre 2007. Ce qui porterait la part de l'euro à 10% des réserves totales de l'émirat actuellement évaluées à 2% (à peine un demi-milliard de dollars).

Plusieurs pays émergents dont de nombreux producteurs de pétrole, tels que l'Iran, le Venezuela et l'Indonésie, accentuent également ce mouvement observé depuis plusieurs années de ré-allocation des réserves de changes en faveur de la monnaie unique.

Selon les dernières statistiques publiées dans le rapport annuel du Fonds monétaire international de 2006, la part de l'euro dans les avoirs officiels en devises des pays en développement est passée de 19,9 % fin 1999 à 28,8 % fin 2005. Simultanément, la part du dollar a régressé de 68,2 % à 60,5 %.

La Banque des règlements internationaux souligne dans son dernier rapport que les dépôts en dollars des pays de l'Opep ont diminué de 5 milliards de dollars au deuxième tri-

mestre. L'Arabie saoudite et le Qatar font partie des gros vendeurs. Les pays producteurs de pétrole, dont les recettes en dollars ont fortement progressé depuis trois ans, veulent désormais diversifier leurs risques. Sachant que les réserves mondiales de changes atteignent les 4.000 milliards de dollars, c'est vers leur plus gros détenteur, en l'occurrence la Chine, que se portent tous les regards avisés. La Chine se trouve dans une situation embarrassante : elle a commencé à ralentir ses achats d'obligations américaines et à "alléger" sans trop de bruit ses réserves — qui sont de l'ordre de 1.000 milliards de dollars — en billets verts au profit de la monnaie unique européenne. La Banque centrale de Chine, première détentrice de réserves au monde de dollars, par ailleurs fortement exportatrice, ne souhaite pas voir déprécier ses réserves (le billet vert a perdu 10 % de sa valeur face à l'euro en 2006). D'où ce discret changement de cap.

Les pays industrialisés anticipent d'une tout autre manière. Certes, les banques centrales russe, néo-zélandaise et suisse achètent du yen et de l'euro, mais la part du dollar dans les réserves des pays développés a été maintenue autour de 73 %, tandis que celle de l'euro a été légèrement accrue, passant de 16,1 % à 19,2 % du total entre 1999 et 2005. Le monde développé semble dire que l'euro ne remplacera pas le dollar, pour au moins deux raisons. D'abord parce que le Vieux Continent n'est pas assez dynamique pour attirer massivement les investisseurs.

Ensuite parce que, au contraire de Washington qui vit aux crochets des autres nations, l'Europe se



Par Ammar Belhimer
 ambelhimer@hotmail.com

dit trop scrupuleuse, ou vertueuse, pour émettre des montants colossaux de titres de dette, indispensables aux étrangers qui veulent acheter de l'euro. Un éminent économiste français, Patrick Artus, responsable des études économiques chez Natixis, confirme ces projections dans une étude publiée ce 9 janvier. Patrick Artus affirme même qu'il n'y aurait même pas de substitution d'actifs en euros aux actifs en dollars dans les réserves de changes mondiales.

Il n'y aurait là qu'un mirage, un effet provenant essentiellement, selon les calculs de M. Artus, de l'appréciation de la monnaie unique face au billet vert sur le marché des changes. Car les chiffres des réserves de changes sont exprimés en dollars, et sont mécaniquement influencés par le taux de conversion.

Cet expert montre, par des calculs complexes sur la vitesse de progression de chaque part exprimée dans sa devise, que "quand on corrige cet effet de valorisation pour révéler le "vrai" comportement d'allocation d'actifs des banques centrales, on voit qu'elles substituent effectivement des livres sterling aux yens (...), mais pas d'euros aux dollars".

A. B.

REMERCIEMENTS

La famille Labter de Laghouat et d'Alger, parents et alliés, très touchés par les nombreuses marques de soutien, de réconfort et de sympathie qui leur ont été adressées suite au décès de leur mère, grand-mère, arrière grand-mère, belle-mère Labter Zohra, née Seghier, survenu le 25 janvier 2007, remercient du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui ont tenu à rendre hommage à la défunte et ont partagé avec eux durant ces moments pénibles.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
 laalamhakim@hotmail.com



GHANIA, MOHAND, LOTFI, SALIMA ET LES AUTRES !

« Il est peut-être possible d'acheter un petit journaliste avec un bon repas et un bon d'essence, mais il est encore plus facile d'acheter un gouvernement avec des tickets de thalasso et un billet d'avion. »

Diction vachement populaire

Onze ans. Onze ans que ce bruit dure dans ma tête. Il y a une décennie et des poussières de bombes, je travaillais encore à la radio Chaîne III lorsque l'information est arrivée à la rédaction. Attention à la voiture piégée contre le commissariat du boulevard Amirouche. C'est Ghania, que Dieu lui prête encore longue vie, qui s'y est collée. Presque instinctivement. Elle a dit : « J'y vais ! » Je ne sais plus qui d'autre est parti en même temps qu'elle. Beaucoup l'ont rejointe, ensuite. Au début, nous n'avions que cette information de la voiture piégée lancée contre le bâtiment de la DGSN. Puis, Ghania et les autres ont commencé à appeler. Toutes les minutes. Presque en continu. Un bus pris dans l'enfer. Un bus bondé. Mohand et Lotfi. Les noms me reviennent par bribes. Ils étaient eux aussi sur place. Et avec Ghania, hagaras, plombés par l'horreur, ils comptaient les corps, ou plus exactement les « restes », les masses informes, déchiquetées et parfois carbonisées. Tout cela ne peut pas ne pas avoir laissé de traces sur nos corps aujourd'hui, sur nos êtres de mort-vivants. Ce que les tangos n'ont pas réussi à faire, la

maladie tente de l'achever aujourd'hui. Que Dieu prête longue vie à Ghania, Mohand, Lotfi et tous les autres. Nacer, Badro, Salima, presque arrimés aux engins de l'armée qui déminaient les champs de Ouled-Aïlal. Des engins énormes, de plusieurs tonnes, soulevés comme des fûts de paille à chaque explosion. Onze ans que d'un boulevard au nom de héros de la guerre, les amis de Anouar Haddam ont fait le boulevard de la mort. Onze ans pour en arriver aujourd'hui à décerner à ceux qui ont creusé un cratère de plus de deux mètres et quelques soixante tombes d'innocents le titre glorieux de « valeureux combattants ». Je ne comprends pas. Dans un contexte actuel de justice, de méga-procès, je ne comprends pas. Pour paraphraser en partie le ministre des Finances, le contexte n'est-il pas propice aujourd'hui pour amener à la barre tous ceux qui ont glorifié et magnifié les auteurs de l'attentat du boulevard Amirouche ? Lorsqu'on dit de ces assassins qu'ils sont de valeureux combattants, on n'est pas moins condamnables que Haddam. Et l'on doit en répondre. Normalement. Dans un Etat de droit. Dans un système qui ne condamne pas un caissier en laissant libres tous ceux qui puisaient dans la caisse. Dans un Etat, tout simplement. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.